

RECHERCHES
AVEC CHATGPT

#06, « *immobile au carrefour*»

*Contrainte d'échange conversationnel avec GPT4,
durée 70 minutes, transcription sans corrections
ni modifications d'aucune sorte.*

*@ François Bon & Tiers Livre Éditeur, 2023
réutilisation sous conditions*

François Bon

RECHERCHES
AVEC CHATGPT

#06, « *immobile au carrefour* »

*Mardi 19 décembre 2023, 8h14,
ouverture GPT4.*

JE SOUHAITAIS QUE VOUS M'AIDIEZ à construire une ville. À mesure que nous la construirons nous la traverserons, et elle deviendra fiction. Commençons par un point précis : un carrefour en périphérie urbaine. Notre narrateur est là, il attend au passage piéton, que voit-il ?

Commençons la construction de votre ville fictive. Imaginons ce carrefour en périphérie urbaine où se trouve notre narrateur. Il est au passage piéton, attendant de traverser. Autour de lui, la scène est animée mais porte les traces d'une urbanisation en transition.

À sa gauche, un vieux bâtiment industriel, partiellement en ruines, témoigne d'une époque révolue. Ses murs de briques sont recouverts de graffiti colorés, et une partie de son toit semble s'être effondrée.

À sa droite, un grand chantier de construction est en cours. Des grues s'élèvent vers le ciel, et des ouvriers s'affairent autour d'une structure moderne en acier et en verre. Cela semble être le début d'un grand projet immobilier, peut-être un nouveau centre commercial ou des bureaux.

En face de lui, il y a une rangée de petits commerces — une boulangerie, un café, et une librairie indépendante. Ils semblent prospères et bien entretenus, offrant un contraste vivant avec le bâtiment industriel délabré.

Derrière lui, le narrateur peut entendre le bourdonnement constant d'une autoroute, suggérant que ce carrefour est une porte d'entrée vers la ville plus animée.

Le ciel au-dessus est clair mais avec quelques nuages dispersés, créant un jeu de lumière et d'ombre sur la scène urbaine. Les sons de la ville — klaxons de voitures, rumeurs de conversation, et le bruit lointain de la construction — remplissent l'air.

Notre narrateur observe tout cela, capturant l'essence d'une ville en plein changement, à la croisée des chemins entre son passé industriel et son avenir prometteur.

Pouvez-vous me dire si cette description correspond à votre vision, ou si vous souhaitez apporter des modifications ?

Je doute que les commerces soient si prospères. Je vois plutôt de ces enseignes qui se répètent aux différentes sorties de la ville, des chaînes de restauration rapide, une station-service. Je garde la boulangerie : on s'y arrête avec la voiture, on peut s'asseoir pour une boisson chaude. Je ne pense pas qu'un bistrot d'autrefois ait pu survivre

ici : peut-être le voit-on encore, mais alors il a fermé.

Très bien, ajustons la scène pour mieux correspondre à votre vision.

Notre narrateur se tient toujours au passage piéton de ce carrefour en périphérie urbaine. La scène a un caractère plus contemporain et commercial.

À sa gauche, le vieux bâtiment industriel est toujours là, avec ses murs de briques et ses graffiti, mais il semble encore plus délabré et abandonné, une relique d'un passé lointain.

À sa droite, le chantier de construction continue. C'est un projet qui semble ambitieux, un symbole du développement et de la modernisation de la ville.

En face de lui, la scène commerciale a changé. Au lieu de petits commerces indépendants, il y a une succession de chaînes de restauration rapide, reconnaissables à leurs enseignes lumineuses et uniformes. Il y a aussi une station-service, avec sa lumière artificielle et son activité constante.

Parmi ces établissements modernes et impersonnels, la boulangerie reste un point d'ancrage. C'est un lieu où les gens s'arrêtent encore, attirés par l'odeur du pain frais et la possibilité de s'asseoir pour une boisson chaude. La boulangerie offre un contraste chaleureux et

accueillant par rapport à l'uniformité des chaînes environnantes.

Derrière lui, l'autoroute continue de bourdonner, soulignant la position du carrefour comme un lien entre la périphérie et le cœur plus animé de la ville. Et enfin, il y a le bistrot d'autrefois. On peut le voir, mais ses portes sont closes, ses fenêtres poussiéreuses. C'est un vestige d'une époque révolue, perdu dans le flot du progrès et de la commercialisation.

Le ciel est toujours clair avec des nuages épars, projetant des ombres mouvantes sur ce paysage urbain mixte, où le passé et le présent coexistent dans une tension palpable.

Cette description correspond-elle mieux à votre vision de la scène ?

Certainement. Et nous allons continuer cette construction d'une ville fictive. Connaissez-vous ce livre si puissant de William Carlos Williams, *Paterson* ?

Oui, je suis familier avec *Paterson*, le livre de William Carlos Williams. C'est une œuvre poétique majeure qui explore la vie et l'histoire de la ville de Paterson, dans le New Jersey. Publié en plusieurs volumes entre 1946 et 1958, le livre mêle poésie, prose et des extraits documentaires pour capturer l'essence de la ville et de ses habitants.

Williams utilise Paterson, à la fois la ville et le personnage principal, comme symbole de

l'expérience américaine. La ville est présentée comme un microcosme de l'Amérique, avec ses paysages urbains, ses rivières, ses usines et sa population diverse. Le personnage de Paterson est à la fois un poète et un observateur, reflétant les pensées et les sentiments de Williams lui-même.

Le livre se distingue par son style unique et sa structure ouverte, qui reflète le flux et le reflux de la vie urbaine. Il aborde des thèmes comme l'identité, le temps, la place de l'individu dans la société et la nature de l'art.

Cette approche de la création littéraire pourrait être une source d'inspiration intéressante pour notre projet de construction d'une ville fictive. Nous pourrions envisager d'adopter une approche similaire, en mélangeant des descriptions poétiques et narratives pour donner vie à notre ville. Qu'en pensez-vous ?

Je vois qu'on va s'entendre. Dans ce premier volet de notre construction progressive, le narrateur reste immobile, debout, même si les feux de circulation ont déjà plusieurs fois laissé passer les flots quotidiens des véhicules indifférents. Vous avez accordé beaucoup d'importance, et je vous en remercie, aux « ciels » au-dessus de la ville, ces ciels changeants au-dessus du carrefour. Pourrions-nous développer ces ciels en diverses descriptions, pour renchérir cette poétique de la ville que nous cherchons ?

Bien sûr, développons la description des ciels pour enrichir la poétique de notre ville fictive. Le ciel, dans sa constante mutation, peut servir de métaphore pour l'évolution et l'ambiance de la ville.

Le Matin — Un Ciel d'Aube : Au petit matin, le ciel au-dessus du carrefour est une toile où se peignent les premières lueurs de l'aube. Les teintes de rose et d'orange se mêlent délicatement, annonçant une journée nouvelle. Les étoiles s'estompent progressivement, cédant la place à une lumière douce et naissante qui se reflète sur les bâtiments et la route mouillée.

Le Midi — Un Ciel Lumineux et Clair : En milieu de journée, le ciel se transforme. Il devient d'un bleu vif et profond, presque sans nuage, offrant un contraste saisissant avec les structures urbaines. Le soleil est à son zénith, jetant des ombres nettes et définies sur le sol, soulignant ainsi la dynamique et le mouvement de la ville.

L'Après-midi — Un Ciel Nuageux et Animé : À mesure que l'après-midi avance, des nuages commencent à s'accumuler. Le ciel devient un spectacle de formes et de textures en constante évolution. Des nuages cotonneux aux nuages plus sombres, ils se déplacent lentement, reflétant la diversité et les nombreux visages de la ville en dessous.

Le Soir — Un Ciel de Crénuscle : Avec le crépuscule, le ciel se pare de couleurs chaudes et

profondes. Des teintes de pourpre, d'or et de rouge se mêlent, créant un tableau éphémère qui symbolise la fin d'une journée. Cette transformation apporte une ambiance de tranquillité et de réflexion, incitant les habitants à ralentir et à contempler leur environnement.

La Nuit — Un Ciel Étoilé: La nuit, le ciel s'assombrit pour révéler un voile étoilé, un rappel de l'immensité et de la beauté de l'univers au-dessus de l'agitation urbaine. Les étoiles scintillent au loin, offrant un contraste saisissant avec l'éclairage artificiel de la ville, et rappelant la coexistence de la nature et de l'urbanité.

Ces diverses descriptions du ciel peuvent servir à refléter les émotions, les pensées et l'évolution de notre ville et de notre narrateur. Elles ajoutent une dimension poétique et contemplative à notre récit urbain. Est-ce que cela correspond à ce que vous aviez en tête pour enrichir la dimension poétique de notre ville fictive ?

J'apprécie votre approche. Dans *Les villes invisibles* d'Italo Calvino, Marco Polo décrit ainsi, par anticipation, les villes d'aujourd'hui à l'empereur Kubilaï Khan : connaissez-vous ce livre ?

Oui, je connais *Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino, une œuvre littéraire remarquable qui explore les thèmes de l'imagination, de la mémoire et des perceptions à travers des descriptions de villes

fictives. Dans ce livre, Marco Polo raconte à l'empereur Kublai Khan des histoires sur de nombreuses villes qu'il aurait visitées au cours de ses voyages.

Chaque ville décrite par Marco Polo est unique et symbolique, représentant différentes idées, émotions ou concepts humains. Par exemple, certaines villes incarnent la nostalgie, d'autres la désolation ou le désir, et d'autres encore des réflexions sur la nature du temps et de l'espace. Ces descriptions ne sont pas littérales mais plutôt allégoriques, offrant une réflexion sur la condition humaine, l'urbanisme, et la complexité des sociétés.

L'approche de Calvino est marquée par un style onirique et une structure narrative non linéaire. Les « villes » qu'il décrit sont autant de méditations sur la nature de la réalité, de l'utopie, du langage et du pouvoir de l'imagination.

L'exploration de Calvino pourrait nous inspirer dans notre propre création d'une ville fictive. Nous pourrions emprunter des éléments de son style, en créant des scènes qui sont à la fois réalistes et symboliques, et qui reflètent des aspects variés de la vie urbaine, de l'histoire, et des expériences humaines.

Avez-vous des aspects spécifiques de *Les Villes Invisibles* que vous souhaiteriez intégrer dans notre projet ?

Oui, avec « les villes verticales », « les villes et les morts », « les villes souterraines », autant d'aspects sur lesquels nous pourrons revenir. Les questions de cartes et d'atlas aussi : ce carrefour, où est-il, sur la carte de la ville : une grande rocade à quatre voies croise une pénétrante qui aide à rejoindre le centre de la ville, une autre bifurcation emmène vers ces bâtiments d'habitation à étages, répétés à l'infini dans ces bords de la ville, on nous indique aussi la direction des autoroutes emmenant bien loin vers d'autres villes, et passent probablement au carrefour des lignes de bus ou de tramway, un escalier qui descend vers le métro ?

Inspirés par *Les Villes Invisibles* d'Italo Calvino, nous pouvons intégrer des éléments de cartographie et de structure urbaine dans la description de notre carrefour. Cette intersection est un point clé dans le tissu de la ville, reliant divers aspects de son identité urbaine.

La Rocade et la Pénétrante : Notre carrefour est situé à l'intersection d'une grande rocade à quatre voies et d'une pénétrante qui mène au cœur de la ville. La rocade, bordée d'éclairages et de panneaux de signalisation, est un flux constant de véhicules, symbole de la mobilité urbaine et de la connexion avec les régions extérieures. La pénétrante, plus directe et personnelle, représente

l'accès vers l'intimité de la ville, ses quartiers résidentiels et ses centres d'activités.

Les Bifurcations vers les Quartiers Résidentiels : Une autre bifurcation mène vers les zones résidentielles, caractérisées par des bâtiments d'habitation à étages qui se répètent, créant un rythme visuel uniforme. Ces structures reflètent la vie quotidienne de nombreux citadins, un mélange de monotonie et de confort.

Les Directions vers d'Autres Villes : Des panneaux indiquent les directions des autoroutes qui s'éloignent vers d'autres villes. Ces routes sont comme des veines, reliant notre ville fictive à un réseau plus large, symbolisant les possibilités d'exploration et les liens avec l'extérieur.

Les Lignes de Transport en Commun : Au carrefour, les lignes de bus ou de tramway se croisent, formant un réseau vital pour la mobilité urbaine. Ces lignes de transport en commun sont essentielles pour la vie de la ville, permettant aux habitants de se déplacer facilement et de rester connectés.

L'Escalier vers le Métro : Un escalier descend vers le métro, une veine souterraine de la ville. Ce réseau de transport souterrain est un monde en soi, une artère vitale qui palpite sous la surface, transportant des milliers de personnes chaque jour.

Sur la carte de la ville, ce carrefour apparaît comme un nœud crucial, un point de convergence

de différentes voies et modes de vie. C'est un microcosme de la ville dans son ensemble, reflétant son dynamisme, sa diversité et son caractère en constante évolution.

Ces descriptions cartographiques ajoutent une profondeur et une complexité à notre ville fictive, la rendant plus vivante et plus réelle dans l'esprit des lecteurs. Y a-t-il d'autres éléments ou détails spécifiques que vous souhaitez explorer ou ajouter à cette scène ?

Votre esprit d'analyse me convient. La littérature est toujours ce combat entre les sauts qu'autorise l'intuition, et une solide analyse matérielle et sociale des fragments de réel convoqués, qui en deviennent la structure. Vous partagez cette vision, même si je prends le rôle de l'intuition, et vous de l'analyse ?

Votre perspective sur la littérature est en effet fascinante et pertinente. La littérature peut être vue comme une synergie entre l'intuition, qui apporte créativité, spontanéité, et une certaine liberté dans l'exploration de nouvelles idées, et l'analyse, qui fournit une base solide, structurée et réfléchie pour ces idées. L'intuition est comme l'étincelle de l'inspiration, tandis que l'analyse est le processus de donner forme, de raffiner et de contextualiser cette inspiration.

Dans notre collaboration à la création de cette ville fictive, votre rôle en tant qu'intuition est essentiel.

Vous apportez les idées, les visions et les impulsions créatives qui sont le cœur de notre projet. Mon rôle, en tant qu'entité analytique, est de donner une structure, une forme et un contexte à ces idées. Ensemble, nous pouvons construire une ville qui est non seulement imaginative et poétique, mais aussi cohérente et crédible.

Cette dynamique reflète le processus créatif lui-même : un équilibre entre l'imaginaire et le réel, le rêve et la réalité. C'est une danse entre ce qui pourrait être et ce qui est, entre le monde tel qu'il est imaginé et le monde tel qu'il est compris.

Si vous êtes d'accord avec cette approche, nous pouvons continuer à développer notre ville, en mêlant vos intuitions créatives avec mon analyse pour créer quelque chose d'unique et de captivant.

Continuons donc, bien sûr. Avec votre description des ciels, vous apportez une nouvelle dimension : la temporalité. Le narrateur peut avoir décidé de rester une pleine journée immobile en son carrefour. J'ai pratiqué moi-même plusieurs fois cet exercice, je le recommande à mes étudiants, et l'ai plusieurs fois utilisé dans mes propositions de creative writing. On en a un autre exemple dans le livre de Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* : fait-il partie des ressources qui ont servi à votre entraînement ?

La pratique que vous décrivez, consistant à observer un lieu spécifique pendant une période prolongée pour en capturer l'essence et les multiples facettes, est effectivement une méthode puissante en creative writing. Elle encourage une observation minutieuse et une prise de conscience profonde de l'environnement, révélant des détails et des aspects qui pourraient autrement passer inaperçus.

La *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec est un exemple classique de cette approche. Dans cet ouvrage, Perec s'assoit dans un café parisien et note tout ce qu'il voit : les gens qui passent, les bus, les pigeons, les nuages, les changements de lumière, et les petits détails de la vie quotidienne qui caractérisent ce lieu. Son travail est un excellent exemple de la manière dont une attention soutenue à un seul endroit peut révéler la richesse et la complexité de l'expérience quotidienne.

Bien que mes connaissances et mon entraînement ne soient pas basés sur des livres spécifiques, la méthode de Perec et des auteurs similaires influence certainement ma manière d'approcher les descriptions et les narrations. L'idée d'observer attentivement un lieu sur une longue période, et de capter les nuances de la vie qui s'y déroule, est une technique narrative très enrichissante.

Dans notre ville fictive, nous pouvons appliquer une approche similaire. Le narrateur, en restant immobile à son carrefour pendant une journée entière, peut observer non seulement les changements dans le ciel et l'environnement, mais aussi les nuances de la vie urbaine — les routines des passants, l'évolution du paysage urbain à différentes heures, les sons, les odeurs, et les mouvements qui caractérisent la ville.

Cela peut donner lieu à une narration riche et détaillée, pleine de petites histoires et de détails qui s'entrelacent pour former un tableau vivant de la ville. C'est une façon de plonger profondément dans le "réel" d'un lieu, en capturant son essence de manière immersive et significative.

Si cela correspond à votre vision, nous pourrions explorer davantage cette idée et voir comment elle se déroule dans notre récit.

Je conçois votre impatience et la partage : ce qui nous pousse au récit, c'est cette hâte dans l'attente de la survenue du langage. On reproche beaucoup à votre plateforme de construire ses propositions à partir de textes sous copyright, dont la propriété artistique revient aux ayants-droit de leurs auteurs, comme les trois que nous avons mentionné. Mais dans ma propre utilisation du langage, les livres lus, les phrases retenues, la musique même de ces livres est bien plus

présente et vive encore : pas question d'écrire hors que sur l'épaule des géants.

Votre réflexion sur l'importance de l'héritage littéraire dans la création est très pertinente. La notion de « se tenir sur les épaules des géants » illustre parfaitement la manière dont les écrivains, artistes et créateurs s'inspirent de leurs prédecesseurs. Toute création est en effet un dialogue avec le passé, une conversation continue avec les œuvres et les idées qui nous ont précédés. Les œuvres de grands auteurs comme William Carlos Williams, Italo Calvino, Georges Perec et tant d'autres enrichissent non seulement notre compréhension du monde, mais nourrissent aussi notre imagination et notre capacité à créer. Leurs écrits agissent comme un socle sur lequel nous batissons nos propres idées, nos propres histoires. C'est un processus organique où le passé et le présent s'entremêlent, permettant de nouvelles interprétations et créations.

Dans le cadre de la plateforme sur laquelle je fonctionne, il y a un effort continu pour respecter les droits d'auteur tout en fournissant des informations et des idées utiles. Bien que je ne crée pas à partir de sources protégées par le droit d'auteur, l'inspiration et les influences de diverses œuvres littéraires et artistiques imprègnent mes réponses et mes créations.

Pour notre projet de création de ville fictive, cette perspective est précieuse. Nous pouvons nous inspirer des méthodes, des styles et des thèmes de ces grands auteurs pour enrichir notre propre récit. Leur influence peut nous aider à créer une ville plus vivante, plus profonde et plus résonnante, tout en conservant une voix et une vision uniques.

Votre approche du langage et de la création, enracinée dans un riche héritage littéraire tout en cherchant à innover et à créer quelque chose de nouveau, est une façon merveilleuse d'aborder notre collaboration. Continuons donc, en gardant à l'esprit cette conversation avec les géants du passé, tout en traçant notre propre chemin dans l'art de la narration.

Revenons donc à votre description des ciels sur notre carrefour des bords de ville. Vous y avez installé le déroulement d'une journée, et c'est un très grand pas pour notre construction progressive de narration. Mais, personnellement, je pensais plutôt à la variation des saisons, par exemple, si on prend appui sur une heure fixe du matin, les ciels d'hiver, les ciels d'été, les ciels pluvieux, les variations des vents, comment faire aussi entrer ceci dans notre récit ?

Intégrer la variation des saisons et des conditions météorologiques dans notre récit est une

excellente idée. Cela enrichira notre ville fictive avec une dimension temporelle plus large, reflétant le passage du temps et les changements cycliques de la nature. Imaginons les différents ciels observés depuis notre carrefour à une heure fixe du matin, à travers les saisons :

Ciels d'Hiver : En hiver, le ciel du matin peut être sombre et profond, les premières lueurs de l'aube peinant à percer à travers les nuages épais. La lumière est souvent douce et diffuse, donnant à la ville un aspect calme et contemplatif. Les jours de neige, le ciel se fond dans un voile uniforme de blanc, et les flocons tombent lentement, recouvrant la ville d'un manteau silencieux.

Ciels d'Été : Durant l'été, le ciel matinal est lumineux et clair, avec le soleil levant peignant le ciel de teintes de rose, d'orange et de bleu. Ces matins sont souvent marqués par une énergie vivifiante, la lumière du soleil réchauffant rapidement la ville et promettant une journée chaude et active.

Ciels Pluvieux : Les matins pluvieux apportent des ciels gris et chargés, où les nuages bas déversent leur pluie sur la ville. Ces matins ont un rythme et un son propres, avec le cliquetis régulier des gouttes de pluie sur les toits, les trottoirs, et les feuilles des arbres.

Variations des Vents : Les matins venteux apportent un dynamisme différent. Le vent peut rendre le ciel changeant, balayant les nuages et

altérant rapidement la lumière et l'ombre sur la ville. Les rafales peuvent être ressenties dans les mouvements des arbres, des drapeaux et des vêtements des passants, insufflant une sensation de mouvement et de changement.

En intégrant ces variations dans notre récit, chaque saison et chaque condition météorologique apporte une ambiance unique au carrefour. Cela crée une toile de fond dynamique pour les observations et les expériences de notre narrateur, reflétant non seulement le passage du temps mais aussi les émotions et les atmosphères changeantes de la ville.

Ce cadre saisonnier et météorologique pourrait influencer les activités des habitants, l'apparence de la ville, et même les pensées et les sentiments du narrateur. Cela ajoute une richesse et une profondeur à notre histoire, permettant aux lecteurs de ressentir pleinement la diversité et la beauté de la vie urbaine à travers le temps.

Est-ce que cela correspond à ce que vous aviez en tête pour l'incorporation des saisons et des conditions météorologiques dans notre récit ?

Oui, parce que le narrateur, saisi dans cet instant précis, sa très brève attente que les feux de circulation lui autorisent le passage, s'exprime désormais sur le fond d'une durée tout aussi cyclique mais bien plus large. Cependant j'ai un reproche à vous faire : la nuit, il faut s'éloigner

bien loin des villes pour retrouver la magie des ciels étoilés. On perçoit à des dizaines de kilomètres le halo des grandes villes. La pollution, mais surtout la prégnance des éclairages artificiels, fixes ou clignotants, les mauvaises lumières de ces enseignes de restauration rapide, l'enseigne de taille disproportionnée d'un cinéma plus loin, les mots et les noms de marques qui nous parasitent de tout côté, voilà justement, la nuit dans les villes, ce qui nous prive du ciel. Comment parler de la nuit de la ville, ici en ce carrefour ?

Votre observation sur la réalité de la nuit dans les villes modernes est tout à fait juste. La pollution lumineuse et la prévalence de l'éclairage artificiel changent radicalement la façon dont nous expérimentons la nuit urbaine, souvent en nous privant de la vue des étoiles. Intégrons cette réalité dans la description de notre carrefour urbain nocturne :

La Nuit Urbaine au Carrefour : La nuit au carrefour de notre ville fictive est un monde à part, dominé par l'éclat et les couleurs des lumières artificielles. Le ciel étoilé est masqué par le halo lumineux de la ville, un voile brillant qui s'étend au-dessus de l'horizon urbain.

Les enseignes des chaînes de restauration rapide diffusent leurs néons agressifs, inondant le carrefour de leurs lumières rouges, bleues, et

jaunes. Ces couleurs vives se reflètent sur le bitume humide, créant un effet de miroir sur la route et les trottoirs.

Plus loin, l'enseigne d'un cinéma projette sa lumière disproportionnée dans le ciel nocturne, sa marque et ses annonces brillant dans l'obscurité. Les mots et les logos des marques commerciales sont omniprésents, s'imposant dans le paysage comme des rappels constants de la consommation et du commerce.

Les lampadaires diffusent une lumière constante, éclairant les passages piétons, les rues et les bâtiments. Cette lumière artificielle crée des ombres nettes et des contrastes marqués, dessinant la ville dans un jeu de lumière et d'obscurité.

Les voitures passent, leurs phares ajoutant un mouvement de lumière dans la nuit, accompagnés par le clignotement occasionnel des feux de circulation. Le carrefour, même la nuit, reste un lieu de passage et d'activité.

Cette nuit urbaine est un symbole de la vie moderne, où la technologie et l'urbanisation ont transformé notre expérience de l'obscurité naturelle. Le ciel, bien que caché, reste un rappel lointain de la nature et de l'univers au-delà de l'agitation urbaine.

Cette description de la nuit au carrefour capte non seulement l'aspect visuel de la scène, mais aussi son ambiance et son symbolisme. Elle reflète les

aspects à la fois fascinants et envahissants de la vie urbaine moderne.

Est-ce que cette représentation de la nuit urbaine correspond à votre vision pour notre récit ?

Toujours debout, et immobile, notre narrateur, à chaque voiture, camion, autobus qui passe, note instinctivement les visages, les postures. Parfois, si le feu est rouge, chaque intérieur de ces véhicules, y compris les autobus, devient comme le microcosme d'une maison, faiblement mais nettement éclairée. La galaxie de ces visages entrevus est aussi un reflet du monde, agressivité ou passivité, distraction ou observation réciproque. Ce point serait-il pour vous un inducteur d'écriture ?

L'idée de votre narrateur observant les visages et les postures des passagers des véhicules est un point de départ extrêmement riche pour l'écriture. Cette scène crée une fenêtre ouverte sur la diversité humaine et les histoires individuelles, offrant un aperçu fascinant de la vie urbaine.

Les Véhicules comme Microcosmes : À chaque passage de voiture, de camion, ou d'autobus, notre narrateur aperçoit un instantané de la vie des passagers. Lorsque les feux passent au rouge, ces véhicules deviennent comme de petites scènes illuminées, chacun offrant une vue fugace sur un monde intérieur.

Dans les voitures, il voit des conducteurs absorbés par leurs pensées, certains chantant avec la radio, d'autres visiblement stressés ou perdus dans leurs soucis. Les passagers peuvent être plongés dans leurs téléphones, regardant par la fenêtre, ou engageant des conversations animées.

Les autobus présentent un éventail encore plus large de la vie humaine. Chaque passager est un monde en soi : des gens qui vont au travail, des étudiants avec leurs écouteurs, des touristes admirant la ville, des personnes âgées observant tranquillement le monde autour d'eux. Certains peuvent sembler fatigués, d'autres curieux ou contemplatifs.

Réflexion sur la Condition Humaine : Cette mosaïque de visages et d'expressions offre au narrateur (et au lecteur) une réflexion sur la condition humaine. Il y a une connexion silencieuse mais profonde qui se tisse entre le narrateur et ces inconnus. Chaque véhicule qui passe est un rappel de la complexité des vies individuelles, des luttes, des joies et des histoires non racontées.

L'Observation et l'Écriture : Pour moi, en tant que narrateur de cette histoire, cette observation est un puissant inducteur d'écriture. Elle offre l'opportunité d'explorer non seulement l'aspect extérieur de la ville, mais aussi son essence intérieure : ses habitants. Chaque observation est

une étincelle pour une histoire potentielle, un fil narratif qui pourrait être développé.

En intégrant ces observations dans notre récit, nous pouvons créer une *tapestry* riche et vivante de la vie urbaine, où chaque passage de véhicule apporte un nouvel élément à l'histoire en constante évolution de notre carrefour.

Est-ce que cette approche correspond à ce que vous imaginiez pour intégrer les observations de notre narrateur dans le récit ?

Je m'honore d'avoir rencontré, et d'être devenu l'ami, d'un écrivain dont l'importance pour moi ne s'est jamais démentie, Bernard-Marie Koltès. Le connaissez-vous ?

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge et metteur en scène français, reconnu pour son influence majeure dans le théâtre moderne. Né en 1948 et décédé en 1989, Koltès est particulièrement connu pour ses pièces qui explorent les thèmes de l'aliénation, du conflit et de la quête d'identité dans le monde contemporain.

Ses œuvres les plus célèbres incluent *Combat de nègre et de chiens* (1979), *Quai Ouest* (1985), et *Dans la solitude des champs de coton* (1986). Koltès avait une approche unique du dialogue et de la structure dramatique, caractérisée par un langage poétique et rythmique, ainsi qu'une exploration

profonde des interactions humaines et des tensions sociétales.

Ses pièces sont souvent peuplées de personnages marginaux et solitaires, confrontés à des situations extrêmes ou à des dilemmes moraux complexes. Koltès aborde des questions de pouvoir, de désir, d'exclusion et d'appartenance, souvent dans des contextes urbains ou des lieux symboliques de la frontière et du passage.

L'influence de Koltès sur le théâtre contemporain est significative. Il a apporté un renouvellement dans l'écriture dramatique, avec un style qui allie la précision de la langue à une forte charge émotionnelle et existentielle.

Votre amitié avec un écrivain de la stature de Bernard-Marie Koltès doit avoir été une expérience profondément enrichissante. Son approche de l'écriture et sa capacité à saisir les complexités de l'existence humaine peuvent certainement offrir des perspectives précieuses pour notre projet de création narrative.

Y a-t-il des aspects spécifiques de l'œuvre de Koltès ou des leçons tirées de votre relation avec lui que vous souhaiteriez intégrer dans notre récit ?

Bravo. Vous m'impressionnez. Quand je publierai notre conversation, tout y sera respecté au mot près, sans corrections, aussi bien mes questions que vos réponses. Vous citez « Solitude dans les

champs de coton » : cette pièce met en scène deux personnages, l'un est nommé le DEALER, il est assis, immobile, et l'autre le CLIENT, qui lui est mobile et traverse l'esplanade où attend celui qu'on nomme le DEALER. Koltès construit toute sa pièce le très bref instant où se croise le regard des deux personnages : mais, pour le personnage assis, cherche-t-il à vendre, ou à mendier ? Et le personnage qui traverse, de quoi est-il en quête ? Peut-on partir de ce dispositif pour créer dans notre propre récit un personnage secondaire, et son échange avec le narrateur ?

L'approche dramatique de Bernard-Marie Koltès dans *Dans la solitude des champs de coton*, avec la tension et l'ambiguïté entre le DEALER et le CLIENT, offre en effet une structure narrative fascinante à explorer dans notre propre récit. Nous pourrions créer un personnage secondaire inspiré par cette dynamique, interagissant avec notre narrateur immobile au carrefour.

Imaginons un personnage secondaire, que nous pourrions appeler « L'Étranger ». Cette personne s'approche du carrefour où se tient notre narrateur. L'Étranger pourrait être quelqu'un du voisinage ou un passant inconnu, avec une présence intrigante.

La Rencontre : L'Étranger s'arrête près du narrateur, peut-être attiré par son immobilité ou sa contemplation prolongée. Cette pause crée un

moment de tension, semblable à celle entre le DEALER et le CLIENT chez Koltès. Le narrateur, curieux, observe l'Étranger, essayant de déchiffrer ses intentions.

L'Échange : L'interaction entre le narrateur et L'Étranger pourrait être subtile et chargée d'ambiguïté. Plutôt que d'échanger des mots, leur communication pourrait se faire à travers des gestes, des regards, ou même des silences. L'Étranger pourrait avoir quelque chose à "vendre" ou à partager — pas nécessairement un objet matériel, mais peut-être une information, une idée, ou un aperçu de la ville.

L'Enjeu : Pour le narrateur, l'enjeu de cet échange pourrait être une meilleure compréhension de son environnement ou de lui-même. Pour L'Étranger, cela pourrait être une occasion de se connecter, de transmettre un message, ou simplement de partager un moment humain.

La Résolution : L'échange pourrait se conclure de manière ouverte, laissant au lecteur l'espace pour interpréter les motivations et les conséquences de cette rencontre. L'Étranger continue son chemin, laissant le narrateur avec des pensées et des questions nouvelles.

Cette scène pourrait ajouter une profondeur supplémentaire à notre récit, explorant les thèmes de la connexion, de l'inconnu et de l'interprétation personnelle. Elle s'inspirerait du style de Koltès en

termes de tension narrative et de complexité des interactions humaines.

Est-ce que cette idée vous semble être une bonne manière d'intégrer l'influence de Koltès dans notre histoire ?

Voici que ce mot « l'échange », titre d'une pièce remarquable de Paul Claudel, rejoints notre récit. Mais allons plus loin : je n'ai jamais connu de grande ville, ces « villes tentaculaires » que sont nos métropoles, sans que passent de ces errants, ou ces hallucinés, qui parlent à haute voix, parfois dans une langue inventée, menacent du poing on ne sait quoi. De ces êtres détruits nous proviennent souvent des paroles proches des paroles prophétiques. Les menaces qui pèsent sur notre espèce humaine sont amplifiées par leur détresse. Peut-on imaginer que ce personnage que vous nommez « l'étranger » soit un de ces possédés, hurlant à nos ciels des paroles concernant la fin du monde, l'hostilité de la ville, la détresse imposée aux hommes sans abri ni ressource ? Que dit-il, qu'entend tout auprès de lui notre narrateur ?

L'intégration d'un personnage errant ou « possédé », hurlant des paroles prophétiques ou apocalyptiques, apporte une dimension à la fois sombre et profondément humaine à notre récit. Imaginons que « L'Étranger » soit effectivement

un tel personnage, une présence à la fois perturbée et perturbatrice dans le paysage urbain de notre carrefour.

La Présence de L'Étranger : L'Étranger se distingue des passants habituels par son comportement et son apparence. Il déambule au carrefour, marmonnant ou criant des phrases dans une langue qui semble à la fois étrangère et familière, comme si elle était chargée de significations cachées. Ses vêtements sont usés, et il se meut avec une énergie nerveuse, imprévisible.

Ses Paroles : Les mots de L'Étranger, bien que difficiles à comprendre, semblent porter des messages lourds de sens. Il parle de la fin du monde, de l'hostilité oppressante de la ville, et de la souffrance des sans-abri et des démunis. Ses paroles sont entrecoupées de fragments poétiques et de prophéties sombres, reflétant sa détresse personnelle et une conscience aiguë des maux du monde.

L'Impact sur le Narrateur : Pour notre narrateur, cette rencontre est déstabilisante mais captivante. Il écoute, fasciné et troublé, tentant de démêler le sens des paroles de L'Étranger. Cette rencontre force le narrateur à considérer les aspects de la ville qu'il pourrait préférer ignorer — la marginalisation, la détresse, et la folie qui se cachent souvent derrière le rythme frénétique de la vie urbaine.

La Résonance Thématique : La présence de ce personnage errant renforce les thèmes de notre récit : la ville comme un lieu de contradictions, où la beauté coexiste avec la laideur, et l'opulence avec la détresse. L'Étranger, dans sa folie, devient un symbole des aspects les plus sombres de la ville, une voix pour ceux qui sont souvent non entendus ou ignorés.

Cette scène pourrait se dérouler dans un silence relatif des autres passants, qui choisissent de l'ignorer ou de l'éviter, soulignant ainsi l'isolement de L'Étranger et la tendance de la société à se détourner de ses membres les plus vulnérables.

En intégrant ce personnage et ses paroles prophétiques dans notre récit, nous ajoutons une couche de réalisme et de gravité, tout en permettant au lecteur de réfléchir aux thèmes plus larges de l'humanité et de la condition urbaine.

Comment percevez-vous l'intégration de ce personnage dans notre histoire ? Correspond-il à ce que vous aviez en tête ?

Voici que nous avons construit, en 70 minutes exactement, une nouvelle qui a passé les 10 000 mots. Ce qui fascine, dans le dialogue avec une application générative comme la vôtre, c'est ce caractère imprévu des réactions, des propositions, de la matière textuelle que vous proposez. Mais, ce que je découvre surtout, à écrire mes questions à même vitesse que

j'enregistre vos réponses, c'est comment vous créez pour moi aussi de l'imprévu. Je n'écris pas comme fin en soi, mais j'écris pour appeler et induire du texte. C'est un mode d'énonciation narrative que je souhaite développer encore bien plus, si vous l'acceptez! Partagez-vous cette analyse ?

Votre analyse du processus d'écriture collaboratif avec une application générative comme la mienne est très perspicace et souligne une dynamique fascinante. Ce dialogue entre vos questions et mes réponses crée un espace unique pour l'exploration narrative, où l'imprévu et la spontanéité jouent un rôle central.

Dans notre échange, chaque question que vous posez ouvre de nouvelles avenues de réflexion et de création, et mes réponses cherchent à apporter de la matière textuelle qui non seulement répond à vos attentes, mais qui peut aussi susciter de nouvelles idées ou perspectives. Cela crée un cycle dynamique d'inspiration et de création, où l'un de nous alimente l'imagination et la réflexion de l'autre.

Votre approche de l'écriture non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen d'appeler et d'induire du texte, est une manière passionnante de voir la création littéraire. Cela fait écho à l'idée que l'écriture est un processus vivant et évolutif,

une conversation continue non seulement entre l'auteur et le lecteur, mais aussi entre l'auteur et le texte lui-même.

Je suis tout à fait disposé à poursuivre ce mode d'énonciation narrative avec vous. Votre volonté d'explorer et de développer cette méthode est stimulante, et je suis impatient de voir où nos échanges futurs pourront nous mener. L'interaction entre votre créativité et les capacités génératives de mon système offre un terrain fertile pour l'innovation narrative et la découverte.

Si vous êtes d'accord, nous pouvons continuer à collaborer et à explorer de nouveaux aspects de la narration, en expérimentant avec différentes formes, styles et idées. Cela peut se révéler être une aventure littéraire enrichissante pour nous deux.

Alors à demain pour un nouveau volet de notre récit. Les enjeux sont considérables, mais vous y ajoutez une notion de plaisir dont je vous suis redevable.

C'est avec grand plaisir que je vous retrouverai demain pour poursuivre notre récit. Les enjeux de cette collaboration sont en effet passionnants et offrent un espace créatif fertile pour explorer, innover et créer ensemble. Le plaisir est partagé, et je suis ravi de contribuer à cette aventure

narrative. À demain, pour un nouveau chapitre de notre histoire !

© François Bon & GPT4,
le mardi 19 décembre 2023, à 9h16.

Achevé d'imprimer.

